

La grande guerre et ses grandes figures

PAR LE R. P. ALEXIS, CAPUCIN



LE GÉNÉRAL FAYOLLE (1)

Le Général Fayolle inspire à tout le monde dès la première rencontre, confiance et affection. Sa taille élevée, son ample visage, son front haut et dénudé, ses yeux bleus d'une candeur d'enfant, sa voix brusque et paternelle, la simplicité de son accueil, la droiture évidente de son cœur qui ignore les arrière-pensées, les réserves orgueilleuses et les prétentions, lui ont valu dans son entourage et dans l'armée une sympathie que l'on pouvait qualifier de filiale, si la connaissance que l'on a de ses talents et de sa noble indépendance ne l'auréolaient d'estime et de respect.

Son âme parfaitement équilibrée et foncièrement humble l'a protégé contre les déceptions de sa carrière par la joie que la travail procure et par la conviction que ses mérites étaient amplement récompensés. Parvenu sur le pina-

cle au moment où les ambitions cessent, il a vu le succès couronner toutes ses entreprises, il s'est vu traiter, comme Joffre, comme Humbert, de général heureux. Heureux, certes, il le fut ; mais n'oublions pas que les bonheurs ne sont constants que lorsque ils sont mérités.

Marie-Émile Fayolle naquit au Puy, Hte-Loire, le 14 mai 1852, d'une de ces vieilles familles d'Auvergne où les traditions de foi, de travail, d'économie et d'honneur se conservent pieusement. Son père pratiquait le commerce de la dentelle qui est l'industrie du pays. Les dentelliers de la Haute-Loire n'entretiennent pas, d'ordinaire, des ateliers dans leur maison ; ils distribuent leurs commandes entre des ouvrières travaillant à domicile, dans la ville et jusque dans les hameaux écartés, qu'ils payent à la pièce.

L'unique défaut de ce système dont les avantages moraux sautent aux yeux est qu'il favorise l'exploitation de l'ouvrière par certains patrons impitoyables.

La famille Fayolle étant des plus chrétiennes et comptant deux oncles prêtres, l'enfant fut envoyé naturellement au Petit Séminaire du Puy, duquel il a gardé toute sa vie un souvenir reconnaissant.

Les études étaient fortes, l'enfant était intelligent, les parents entretenirent d'ambitieuses pensées, si bien que, aussitôt après les épreuves du baccalauréat, on l'envoya à Paris, chez les Jésuites de la rue des Postes pour s'y préparer à l'École polytechnique. Le jeune Fayolle passa ses examens avec succès et fut admis, 1873. Deux ans plus tard, il sortit de Polytechnique en très bon rang avec le grade de sous-lieutenant. On l'envoya à l'École d'application de Fontainebleau. Là encore il eut des succès. C'était décidément un chanceux, car il faisait les choses avec tant de bonhomie qu'on ne pouvait le traiter d'ambitieux.

De Fontainebleau il passa au 16^e régiment d'artillerie. La chance l'y poursuivit encore. Il fut désigné pour l'expédition de Tunisie, sous le général Saussin, 1881 : expédition idéale, parfaitement organisée, parfaitement conduite, couronnée d'un complet succès, et... sans danger. Fayolle y gagna pour sa part les galons de capitaine.

La chance ne voulait point l'abandonner. Nous le voyons successivement instructeur d'équitation au 36^e d'artillerie, élève à l'École

(1) Voir le *Correspondant*, 25 juin 1918.